

Une paratextualité émergente dans les tombes privées¹

Aurore Motte, Brown University

Abstract

In this paper, I investigate the speech captions (the so-called ‘Reden und Rufe’) in the private tombs from the Old Kingdom to the Late Period. I aim at showing, from an emic perspective, several means used by the Egyptian scribes to formally distinguish these speeches from other captions and inscriptions displayed in private tombs. After presenting the text-image interrelation and the most common speech caption layouts, I turn my attention to the *mise-en-texte* and trace back the appearance of discursive marks in Old Kingdom mastaba as first evidence of paratextuality. I then offer a diachronic overview of the other paratextual means used to categorize a caption as a speech or a song: *dd*-formulas, the parenthetical *in* indicating a direct quotation as well as the expression *hn n wšb* and *hn n nhm*.

Résumé

Dans cet article, je m’intéresse aux légendes discursives des scènes dites de vie quotidienne dans les tombes privées, de l’Ancien Empire à la Basse Époque, parfois plus connues sous le nom de « Reden und Rufe », le but étant de présenter, dans une perspective émique, les quelques moyens mis en place par les scribes égyptiens pour distinguer formellement ces légendes des autres inscriptions présentes dans les demeures d’éternité de l’élite. Pour ce faire, je reviens sur la relation pregnante qui unit texte et image en Égypte ancienne avant d’aborder la mise en page et la mise en texte de ces légendes discursives. Cela me permet de

¹ Les résultats présentés dans cet article sont le fruit de mes recherches doctorales menées à l’Université de Liège, sous la supervision du Prof. Dr Jean Winand. Celles-ci étaient consacrées aux « Reden und Rufe », ces légendes discursives que l’on trouve dans les scènes dites de vie quotidienne dans les tombes privées de l’Ancien Empire à la Basse Époque. Voir A. Motte, *Les Reden und Rufe dans les tombes privées de l’Ancien Empire à la Basse Époque : Édition et commentaire philologique*, thèse de doctorat non publiée (Liège, 2018) <http://hdl.handle.net/2268/225658>. Ces recherches ont été financées par le Fonds de la Recherche Scientifique Belge (FNRS-F.R.S.). Que mon directeur de thèse et les membres de mon comité de thèse, Prof. Dr Jean Winand (ULiège), Prof. Dr. James Allen (Brown University), Prof. Dr. Dimitri Laboury (ULiège), Dr. Stéphane Polis (ULiège) et Dir. d’études émérite Pascal Vernus (EPHE section IV), trouvent ici l’expression de mes sincères remerciements pour leur implication, leur encadrement, leurs conseils et leurs remarques tout au long de ces années de thèse. J’adresse également mes vifs remerciements au Dr J. Assmann, Prof. Dr. Miroslav Bárta et Prof. Dr N. Kanawati ainsi qu’à l’Egypt Exploration Society (Londres), le Griffith Institute (Université d’Oxford) et l’Oriental Institute (Université de Chicago) pour m’avoir autorisée à reproduire les planches et figures présentes dans cet article. Je remercie également tout particulièrement Dr F. Scalf, sans l’aide duquel je n’aurais pu inclure la scène de chant de la tombe de Khérouef alors que je finalisais cet article pendant la pandémie de COVID-19, de même que le Dr P. Vernus, qui m’a si aimablement communiqué de la bibliographie supplémentaire pour améliorer cet article et qui m’a transmis les versions électroniques de certains de ses articles pour me permettre d’achever mon article. Que tous ces collègues et professeurs trouvent ici l’expression de ma sincère gratitude. Les erreurs restantes sont entièrement miennes.

retracer l'apparition de marques discursives dans les tombeaux de l'Ancien Empire, qui constituent les premiers témoins d'une paratextualité émergente. Sont ensuite présentés de manière diachronique les différents moyens paratextuels mis en place pour catégoriser une légende, tantôt comme un discours, tantôt comme un chant : les formules *dd*, les incises finales avec le verbe *in* ainsi que les expressions *hn n wšb* et *hn n nhm*.

Introduction

Des scènes dites de vie quotidienne égayaient les parois des monuments funéraires de l'élite, de l'Ancien Empire à la Basse Époque, avec, certes, une diminution de la proportion du décor consacré à ces thèmes pastoraux au fil du temps². Ces scènes ne sont pas systématiquement anépigraphes. Il arrive, plus ou moins fréquemment selon l'époque concernée, que des inscriptions hiéroglyphiques³ accompagnent ces scènes ou inversement⁴. Depuis l'étude de Fischer⁵, l'interrelation entre texte et image en Égypte ancienne a été mise en évidence au moyen, entre autres, de l'exemple désormais célèbre de capture de l'ibex dans le mastaba de Raemka⁶. La légende discursive inscrite au-dessus de la scène est courvée, semble-t-il, de

² Voir A. Motte, « *Reden und Rufe, a neglected genre? Towards a definition of the speech captions in private tombs* », *BIFAO* 117 (2017), 298-300 pour une présentation succincte du corpus.

³ Ces inscriptions ne sont pas à confondre avec l'épigraphie secondaire.

⁴ R. van Walsem, *Iconography of Old Kingdom Elite Tombs, Analysis & Interpretation, Theoretical and Methodological Aspects*, MEOL 15 (Leyde – Louvain, 2017), 82, note 74 souligne : « *the functional relationship representation captions is complex. Why is a caption omitted in one scene (although there is space), while it is present in another, a less identical one? Why is it once an explicative (= timeless) caption only, in other cases a dialogue (= momentaneous) only, or in another case a combination of both? Why are the captions in one scene of (sub)-theme rather uniform or stereotypical (e.g. agriculture) but (very) heterogeneous (e.g. boasting by women) in another? Why does one type of caption tend to expand in length in comparison to another? Why are the secondary figures in one tomb anonymous, while in the other they are provided when painted secondarily, with titles and/or names? Did 'costs' play a role: no captions save time = cheaper, painted ones are quicker = cheaper than the sculptured ones? Where there any 'rules' concerning the issue, they have escaped us for the time being. Anyway, all this seems to underline the freedom of choice exercised earlier (...) ».*

⁵ H. Fischer, *The orientation of hieroglyphs: part I. Reversals*, *Egyptian Studies* 2 (New York, 1977), 3.

⁶ Voir, outre Fischer, *The orientation of hieroglyphs*, 3-4, par exemple P. Vernus, « Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte pharaonique », in A.-M. Christin, éd., *Écritures II* (Paris, 1985), 45-69 ; H. Fischer, *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne : quatre leçons sur la paléographie et l'épigraphie pharaoniques, Essais et conférences* (Paris, 1986), 27-28 ; J. Assmann, « Ancient Egypt and the Materiality of the Sign », in H. Gumbrecht et L. Pfeiffer, eds, *Materialities of Communication*, (Stanford, 1994), 20-24 ; B. Bryan, « The Disjunction of Text and Image in Egyptian Art », in P. der Manuelian, éd., *Studies in honor of William Kelly Simpson*, vol. 1 (Boston, 1996), 161-168 ; P. der Manuelian, « Presenting the Scroll: Papyrus Documents in Tomb Scenes of the Old Kingdom », in P. der Manuelian, éd., *Studies in Honor of William Kelly Simpson*, vol. 2 (Boston, 1996), 561-588 ; J. Winand, « L'image dans le texte ou le texte dans l'image ? Le cas de l'Égypte ancienne », *Visible* 2 (2006), 141-158 ; J. Winand et V. Angenot, « L'image égyptienne peut-elle nier ? », in S. Badir et M. Dondero, eds, *L'image peut-elle nier ?*, *Clinamen* 4 (Liège, 2016), 161 ; et M. Hartwig, « Method in Ancient Egyptian Painting », in V. Angenot et Fr. Tiradritti, eds,

déterminatifs. Loin d'être absents, ils sont en réalité présents au sein de l'image même, le lasso tenant lieu du hiéroglyphe de Gardiner V1 (𓄳 [GLYPH #1]), le bouquetin au signe Gardiner E30 (𓄳 [GLYPH #2]) et le chasseur faisant office de classificateur pour le substantif *nw*.⁷ Cette complémentarité entre texte et image s'observe également dans les légendes discursives,⁸ autre catégorie d'inscriptions que l'on trouve dans les scènes dites de vie quotidienne, aux côtés des légendes descriptives et des titres et/ou anthroponymes. Chacune de ces catégories correspond à une fonction ainsi qu'Assmann⁹ l'a précédemment souligné et exemplifié avec la paroi Ouest de la chapelle de Pahéry :

“The first is to *explain* the picture (scene titles in the infinitive, e.g. “Departure of Count Paheri to load the ships”). The second is to *identify* the persons (annotation of names, e.g., “the grain accountant, who counts the grain, Thotnofer”). The third is to *supplement* the rendering of speeches, that is to *record sound*, in multiple media. In this way, these complex reading pictures are produced as a unique phenomenon in a history. They address not only the inner eye but also the inner ear and, in the richness of the connection between picture and writing, go far beyond what is possible in the area of modern picture narratives (comics).”

La coexistence de ces trois catégories dans l'espace de l'écrit de l'image a induit la mise en place de stratégies pour formellement distinguer les légendes discursives des autres inscriptions présentes dans la demeure d'éternité d'un défunt. Cet article présente, dans une

Artists and Colour in Ancient Egypt, Proceedings of the Colloquium Held in Montepulciano, August 22nd – 24th, 2008, Studi Poliziani di Egittologia I (Montepulciano, 2016), 37-38.

⁷ Fischer, *The orientation of hieroglyphs*, 2. P. Vernus, « De l'image au signe d'écriture, du signe d'écriture à l'image, de l'image au signe d'écriture », *Actes Sémiotiques* 119 (2016), consulté le 15/06/2020, URL : <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5633> qualifie ce procédé de « décalibration des signes ».

⁸ Non seulement les déterminatifs sont le plus souvent omis, à l'instar des légendes discursives, mais les pronoms de première personne omis, les pronoms neutres peuvent eux aussi faire l'objet d'omission pragmatique au sein du texte. Cf. Edel, *Altägyptische Grammatik I*, AnOr 34 (Rome, 1955), §§160 et 167aa relève quelques exemples. Pour un autre cas d'omission du pronom suffixe de la première personne, voir par exemple le discours *iw(.i) hr.s* « je m'en occupe » dans W. Simpson, *The Mastabas of Qar and Idu G 7101 and 7102*, Giza Mastabas 2 (Boston, 1976), fig. 29. Le mastaba de Ptahhotep II Téfi révèle quant à lui un cas d'omission du démonstratif neutre *nn*, également au sein d'une scène de boucherie : *iw (nn) w^cb* « c'est pur ». Voir R. Paget et A. Pirie, *The tomb of Ptah-Hetep*, BSAE 2 (Londres, 1898), pl. XXXVI. Plus rarement, il arrive que le complément d'objet direct soit lui aussi omis dans la phrase en raison de ce lien prégnant entre texte et image dans l'espace de l'écrit. Cela est par exemple le cas dans une scène de boucherie du mastaba de Méhou, dans laquelle l'un des bouchers dit : *dm r.k ø iw hnt(.i) sw* « affûte donc (le couteau, pendant que) je le tue » (voir H. Altenmüller, *Die Wanddarstellungen im Grab des Mehu in Saqqara*, ArchVer 42 (Mainz, 1998), 160 et pl. 49.). Le complément d'objet direct du verbe *dm, ds pn* « ce couteau », est absent du texte mais présent dans la scène, dans la main du boucher. Cette omission est confirmée par le biais d'autres textes, comme la légende descriptive du tombeau d'Ankhmara, où l'on peut lire *dm ds in sšm* « affûter le couteau par le boucher (ou : l'affûtage du couteau par le boucher) ». Voir A. Mariette, *Les mastabas de l'Ancien Empire: fragment du dernier ouvrage de A. Mariette édité par G. Maspero* (Paris, 1889), 281.

⁹ Assmann, « Ancient Egypt and the Materiality of the Sign », 24.

perspective émique, quelques-uns des artifices littéraires, relevant de la mise en page (ou *ordinatio*) et de la mise en texte, apparus au cours de mes recherches doctorales, du corpus parfois plus connu sous le nom de « *Reden und Rufe* »¹⁰ ou « *Arbeiterreden* »¹¹, afin de mettre en lumière l'apparition de moyens formels pour désigner ou caractériser ces légendes, en l'absence apparente d'appellation propre¹². Ces moyens sont à rapprocher du concept de « paratexte » tel que défini par Genette¹³. Il convient néanmoins de s'attarder sur quelques

¹⁰ Terme couramment utilisé depuis les études pionnières d'A. Erman, *Reden, Rufe und Lieder auf Gräberbildern des Alten Reiches*, APAW 15 (Berlin, 1919) et W. Guglielmi, *Reden, Rufe und Lieder auf altägyptischen Darstellungen der Landwirtschaft, Viehzucht, des Fisch und Vogelfang vom Mittleren Reich bis zur Spätzeit*, TÄB 1 (Bonn, 1973). Voir par exemple Motte, « *Reden und Rufe, a neglected genre?* », 293, note 2 et A. Motte, « A (Re)investigation of Middle Kingdom Speech Captions in Wrestling Scenes », *JEA* 103 (2017), 54, note 9 pour la bibliographie antérieure.

¹¹ B. Kroeber, *Die Neuägyptizismen vor der Amarnazeit. Studien zur Entwicklung der ägyptischen Sprache vom Mittleren zum Neuen Reich* (Tübingen, 1970), 13, 26-27, 212 et 216. J. Spiegel, « Arbeiterreden in den Pyramidentexten », *Or* 22 (1953), 233-241 recourt au terme d'« *Arbeiterreden* » mais celui-ci désigne des propos rapportés dans les Textes des Pyramides. Voir Motte, « *Reden und Rufe, a neglected genre?* », 293, note 1.

¹² Voir Motte, « *Reden und Rufe, a neglected genre?* ». Cet article s'intéresse donc uniquement aux légendes discursives qui ponctuent les scènes dites de vie quotidienne. R. Van Walsem, « The Interpretation of Iconographic Programmes in Old Kingdom Elite Tombs of the Memphite Area: Methodological and Theoretical (Re)considerations », in Chr. Eyre, éd., *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists, Cambridge, 3-9 September 1995*, OLA 82 (Louvain, 1998), 1205, note 1 souligne déjà le problème de cette appellation et propose la définition suivante : « 'Daily Life' in itself could include (some of) the daily routine activities of the king, and the priests in the temple cult, but these are not found in these tombs. So, implicitly, the term means all scenes that are not explicitly royal and/or religious/ritualistic in character, as expressed by unambiguous iconographic and/or textual means. This category is better described by the term 'vie privée' or even better 'secular' ». Il est bien entendu que l'on peut aussi rencontrer des légendes discursives ou des chants aux côtés de soldats, prisonniers, pleureuses et deuilants, par exemple, aussi bien dans les tombes privées que des temples royaux, mais ces textes ne font pas partie du corpus de textes tel qu'il a été défini dans le cadre de ma dissertation doctorale, raison pour laquelle ils n'ont pas été pris en compte dans cette étude. Cela dit, on pourra consulter, par exemple, O. Goldwasser, « 'Lowland' and 'Highland' Dialects in Ramesside Egyptian », in S. Grunet et I. Hafemann, éd., *Textcorpus und Wörterbuch. Aspekte zur ägyptischen Lexicographie*, PdÄ 14 (Leyde-Boston), 321-322 pour un cas de légende discursive accompagnant des pleureuses dans la tombe de Rénéni d'Elkab et M. Eaton-Krauss, « L'art du deuil au Égypte post-amarnienne », in J.-L. Chappaz, Fr. Tiradritti et M. Vandenbeusch, éd., *Akhénaton et le Égypte : soleil et ombres des pharaons* (Genève, 2008), fig. 6 et *Urk.* IV, 2047, 19-20 pour une légende discursive accompagnant les soldats se tenant derrière les captifs nubiens présentés à Amon, inscrite sur un bloc de grès provenant du temple funéraire de Toutankhamon, découvert dans le II^e pylône du temple de Karnak.

¹³ Le « paratexte » est un concept introduit par le critique littéraire français Gérard Genette pour décrire « la relation, généralement moins explicite et plus distante, que, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire, le texte proprement dit entretient avec ce que l'on ne peut guère nommer que son paratexte : titre, sous-titre, intertitres ; préfaces, post-faces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prières d'insérer, bande, jaquette, et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage (variable) et parfois un commentaire, officiel ou officieux, (...) » (G. Genette, *Palimpsestes : la littérature au second degré* (Paris, 1982), 10). Certains éléments paratextuels sont autant d'indications génériques, à l'instar des marques discursives discutées dans ce chapitre. Voir par exemple G. Genette, *Seuils* (Paris, 1987), 98-106. Ce concept, quelque fois mentionné dans la littérature égyptologique – voir *exempli gratia* J. Assmann, *Tod und Jenseits im alten Ägypten* (Munich, 2001), 334-335 ; H. Hays, « Transformation of Context: The Field of Rushes in Old and Middle Kingdom Mortuary Literature », in S. Bickel et B. Mathieu, éd., *D'un monde*

notions de mise en page et de mise en texte avant d'aborder cette paratextualité émergente dans les tombes privées.

Mise en page (*ordinatio*)

L'espace de l'écrit des *Reden und Rufe* est intimement lié à l'image puisque injonctions, requêtes, plaintes, réponses et autres énoncés accompagnent les personnages des scènes dites de vie quotidienne. Les textes hiéroglyphiques peuvent être disposés en ligne ou en colonne, tantôt dans un sens dextrogyre, tantôt dans un sens sinistrogyre et délimités par des traits verticaux et/ou horizontaux¹⁴. C'est d'ailleurs cette flexibilité du système hiéroglyphique qui permet d'adapter un texte à la scène qu'il accompagne, à l'instar des *Reden und Rufe* orientés selon le locuteur ou, plus rarement, l'interlocuteur¹⁵. Si ces règles de mise en page sont le plus souvent respectées pour ces légendes, on rencontre également des exemples mêlant lignes et colonnes¹⁶ ainsi que des cas marginaux, comme dans les scènes de bouche de la tombe

à l'autre : *Textes des Pyramides & Textes des Sarcophages*, Actes de la table ronde internationale, "Textes des Pyramides versus Textes des Sarcophages" (IFAO - 24-25 septembre 2001, BdE 139 (Le Caire, 2004), 178, note 20 et 193, note 131 ; H. Hayes, *The Organization of the Pyramid Texts: Typology and Disposition*, PdÄ 31 (Leyde-Boston, 2012), 1-10 est depuis peu appliqué aux textes de l'Égypte pharaonique. Voir S. Aufrère, « Priestly Texts, Recensions, Rewritings and Paratexts in the Late Egyptian Period », in Ph. Alexander, A. Lange et R. Pillinger, eds., *To the Second Degree: Paratextual Literature in Ancient Near Eastern and Ancient Mediterranean Cultures and Its Reflections in Medieval Literature*, Biblical Studies, Ancient Near East and Early Christianity (Leyde, 2014), 159-180 et N. Carlig, G. Lescuyer, A. Motte et N. Njic, *Signes et textes, Continuités et ruptures des pratiques scribales en Égypte pharaonique, grecque romaine et byzantine*, Actes du colloque international de Liège (2-4 juin 2016), Papyrologica Leuvenensia 9 (Leyde, 2020).

¹⁴ Dans le cas de la tombe de Méryset III à Saqqara, ces traits séparateurs sont marqués sous la forme d'une petite encoche de pierre, dans laquelle est gravée le discours. Voir S. Albersmeier, éd., *Ägyptische Kunst, Bestandskatalog Badisches Landesmuseum Karlsruhe* (Münich, 2007), 33 pour une photo du fragment H 1046. P. Verhoeven, « Form, Layout, and Specific Potentialities of the Ancient Egyptian Hieroglyphic Script », in V. Davies et M. Leahy, eds., *The Oxford Handbook of Egyptian Epigraphy and Paleography* (Oxford, 2020), 13-30 reprend ce dossier tout en faisant référence à la littérature antérieure.

¹⁵ Voir par exemple les discours des pêcheurs dans la scène de pêche à la nasse du mastaba de Kagemni dans Y. Harpur et P. Scremin, *The chapel of Kagemni: Scene Details*, Egypt in Miniature 1 (Oxford, 2006), 499. Ce cas de figure peut être rapproché d'un autre procédé, selon lequel les signes sont inversés, orientés non plus dans la même direction que le locuteur mais lui faisant face, comme dans la longue autobiographie d'Inherthmès intégrée dans une scène d'offrande du bouquet où, ce faisant, le texte va du défunt Inherthmès à son épouse. À propos de cette autobiographie élaborée, voir par exemple B. Ockinga et Y. al-Masri, *Two Ramesside tombs at el Mashayikh, Part 1: The tomb of Anhuriose - the outer room* (Sydney, 1988), 17-19, 31-47 et pl. 18-31.

¹⁶ Voir par exemple le propos de la glaneuse – *ink sdr in hrp.n(i) r' nb* « suis-je une paresseuse ? Ne suis-je pas la première chaque jour ? » – du fragment 17366 conservé à l'*Oriental Insitute* de l'Université de Chicago dans Th. Allen, *A handbook of the Egyptian collection* (Chicago, 1923), 28., où il porte le numéro 10.232.

d'Ankhamhor¹⁷. Chaque discours est matériellement isolé au moyen de traits verticaux. Toutefois, la disposition des signes, à l'intérieur de chaque discours, est parfois loin d'être conventionnelle et donne l'impression d'une mise en page confuse (voir fig. 1).

Preprint

¹⁷ N. Kanawati et A. Hassan, *The Teti cemetery at Saqqara II, The tomb of Ankhamhor*, ACE-Reports 9 (Warminster, 1997), pl. 49.